

Malgré la crise, La Baraka continue de travailler

DANSE La compagnie d'Abou et Nawal Lagraa espère retrouver le public au printemps.

« Nous continuons de travailler, tant bien que mal. » Malgré la fermeture des lieux culturels, la compagnie de danse La Baraka, dirigée par Abou et Nawal Lagraa, poursuit ses activités à la chapelle Sainte-Marie mais loin des yeux du public. Le lieu accueille ainsi jusqu'à la fin du mois une compagnie libanaise en résidence et Abou Lagraa a le projet de créer un solo pour un danseur du Béjart Ballet de Lausanne, qui devrait être présenté en septembre au Japon. Le tout en mode télétravail depuis que la chapelle a dû fermer ses portes et que tout a été annulé. « Nous devons présenter notre création *Premier(s)* pas à Chaillot, à Annecy, Toulon et Bruxelles. Rien n'a été possible. C'est une catastrophe pour nous », déplore le chorégraphe.

RENOUER AVEC LES ASSOCIATIONS DE LA VILLE

Depuis janvier, la compagnie a renoué le lien avec les centres sociaux et les associations d'Annonay « dans l'optique de la reprise prochaine de nos activités en direction des publics des quartiers prioritaires. Cela nous manque. C'est pour cela que nous travaillons à la reprise des ateliers le plus vite possible », expliquent Abou et Nawal Lagraa. En effet, les chorégraphes travaillent depuis plus de deux ans avec 14 classes du Nord-Ardèche, de la maternelle au primaire. « Nous continuons, malgré les interventions repoussées car on ne peut pas travailler dans une classe fermée. Avec le retour des beaux jours, nous voulons trouver un moyen de mener ces ateliers en extérieur », poursuit le couple. La crise a également fragilisé



Abou et Nawal Lagraa dirigent ensemble La Baraka et ont hâte de retrouver le public.

Photo : Hayko Niko

les finances de la compagnie. « Nous avons perdu beaucoup d'argent », reconnaît Abou Lagraa. Mais là encore, le chorégraphe ne lâche rien : « Nous continuons à garder le lien avec nos mécènes. Et vu la situation, nous cherchons plutôt du côté du privé que du public ». À côté de cela, les périodes de confinement ont permis à La

Baraka de réfléchir à sa communication, notamment rappeler le fait que « si la compagnie existe depuis 1996, depuis 2010, nous la dirigeons tous les deux. C'est un vrai binôme qui est à la tête de la chapelle. Nous sommes tous les deux chorégraphes et complémentaires. »

David Rivory